

Pouvoir d'emprunt

Je pense que nous avons raison de demander à nos amis du parti libéral de faire réserver à la Chambre une pièce spéciale consacrée au repentir. Ils ne devraient pas être autorisés à se présenter à la Chambre pour y faire des déclarations au sujet des taux d'intérêt, parce qu'ils avaient à l'époque où ils faisaient partie du gouvernement exactement la même politique et nous servaient exactement les mêmes arguments. Il n'y a rien de tel que l'opposition pour donner à ces représentants un peu de courage. Où se trouvait le député de Gloucester (M. Breau)? Il était assis au bout, mais où était-il quand le taux d'escompte a été relevé? Il n'a exprimé aucune objection. Où se trouvait le député de Windsor-Ouest (M. Gray)? A-t-il posé une seule fois une question à la Chambre des communes au sujet des taux élevés d'intérêt?

M. Crosbie: Pas un mot.

M. Rae: Pas un cri ni un sifflement, rien. Ils reprennent subitement du poil de la bête tout simplement parce qu'ils veulent tirer parti du malaise général très sincère qu'engendra l'état de notre économie. Les libéraux n'ont rien fait pour améliorer la situation économique durant 16 ans, mais tout à coup, ils veulent y apporter remède.

Avant que le ministre des Finances n'ait perdu son sens de l'humour et ses principes, il arrivait à la Chambre plein d'entrain et de verve. Maintenant, il n'a plus le cœur à faire des jeux de mots, mais j'en ai un pour vous ce soir, monsieur l'Orateur:

Le député de Saint-Jean-Ouest

Savait être chevaleresque;

Mais maintenant qu'il est ministre,

Ses actes sont devenus sinistres.

Il abhorrait les taux d'intérêt trop élevés,

Et voila que maintenant, on l'appelle l'usurier.

Ses réponses nous montrent qu'il est découragé.

Ce n'est pas de ma faute, demandez à Gerry.

Des voix: Bravo!

M. Rae: J'ai écrit cela tout seul. C'est la politique du gouvernement, celle du premier ministre et du ministre des Finances.

Que disent-ils de la stratégie industrielle? Rien du tout. Que disent-ils de la faiblesse de notre industrie? Rien du tout. Que disent-ils de notre déficit au compte courant et du fait que ce déficit augmente toujours parce que notre volume commercial diminue ou parce que notre taux d'intérêt fait les manchettes à l'étranger? Rien du tout. Le ministre des Finances ne nous dit plus rien. Il n'annonce plus de stratégies et ne propose plus de mesures. Tout ce qu'il dit sert à justifier la même vieille politique de déficit, de restrictions et de taux élevés que tous les Canadiens associent aux régimes conservateurs parce qu'elle a toujours été leur principale caractéristique.

[M. Rae.]

● (2110)

Une voix: C'est de l'usure.

M. Rae: Vous pouvez prendre les conservateurs, le parti libéral, les conservateurs et le parti conservateur, les mélanger et il en sortira cette sagesse traditionnelle qui a produit les taux d'intérêt les plus élevés de notre histoire, un taux d'inflation sans précédent qui, chez nous, n'est pas dû au gonflement de la demande mais à celui des coûts et qui a été encouragé par le ministre des Finances lui-même.

On nous donne une politique soutenue de dépenses fiscales qui éripe les contribuables. Nous avons cette politique des chèques en blanc—où l'on voit l'équipe gouvernementale solliciter du Parlement l'autorisation d'emprunter 7 milliards de dollars dans n'importe quel pays du monde, quel que soit le moment, quel que soit le coût, quel que soit le taux d'intérêt, et cela en dépit des prévisions des recettes et des dépenses.

Je dis aux Canadiens qu'on les a bernés, qu'on les a grugés en leur faisant croire qu'ils élisaient un nouveau gouvernement. En votant le 22 mai, ils ont pensé qu'ils allaient avoir une nouvelle équipe et au lieu de cela, ils ont écopé des nouvelles recrues de la même vieille équipe.

Une voix: Et toujours le même entraîneur!

M. Rae: C'est tout ce qu'on nous a donné, monsieur l'Orateur, les recrues de la même vieille équipe.

Vous pouvez prendre les conservateurs et le parti conservateur, les conservateurs et le parti libéral, les mettre dans le même sac, agiter et ce qu'il en sortira ce sera cette bonne sagesse traditionnelle qui ne fait rien pour les Canadiens, mais qui a laissé augmenter notre déficit, qui a relancé l'inflation, qui relance le chômage, qui recule devant les décisions sévères qui s'imposent dans la conjoncture, et permettraient de s'attaquer à l'injustice du système, qui permettraient de remédier à la faiblesse de l'industrie, s'emploieraient à stimuler les exportations et à assurer la bonne marche de l'économie de notre pays.

Les Canadiens n'auront pas de quoi être fiers quand ils se rendront compte un jour qu'ils ont tout simplement changé de météorologiste. Quand le député de Saint-Maurice (M. Chrétien) était ministre des Finances, il répétait qu'il n'y avait rien à faire, qu'il y avait aux États-Unis des perturbations, des ouragans dont on n'a pas idée, des choses dont les députés de l'opposition n'étaient pas en situation de comprendre la gravité. Rien à y faire, répétait-il. Il se croisait les bras en disant: «Il va falloir carguer les voiles et mettre à la cape. Laissons passer la tempête, et quand le soleil luira de nouveau nous pourrons festoyer.» Nous avons perdu un météorologiste pour en gagner un autre. Seul l'accent a changé. Pour le reste, c'est comme avant. Même façon de raisonner.